

# Quand le CNRS renvoie dos à dos climatologues et "climato-sceptiques"

LE MONDE | 10.12.09 | 14h54 • Mis à jour le 10.12.09 | 15h32

A l'heure de la conférence de Copenhague et alors que la revue *Nature*, l'une des plus vénérables institutions du monde scientifique, qualifie désormais de "négateurs" ceux qui ne voient dans le réchauffement actuel que l'effet de cycles naturels, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) se pose toujours la question. En témoigne la préparation, houleuse, du dernier numéro du *Journal du CNRS*, qui vient tout juste de paraître. Ce mensuel institutionnel de belle facture, préparé par la direction de la communication de l'organisme, est pourtant peu coutumier des polémiques. Mais, dès qu'il s'agit du climat, la confection du plus paisible des périodiques peut se transformer en foire d'empoigne.

Précisément : Copenhague oblige, le principal sujet de l'édition de décembre était le réchauffement. Logiquement, des climatologues devaient intervenir dans une première partie du dossier, consacrée au diagnostic scientifique. Mais, face à eux, deux géologues de l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP), [Vincent Courtillot](#) et Jean-Louis Le Mouél, étaient invités à développer leur thèse, très marginale, d'une cause solaire au réchauffement.

## "Théories"

Bogue éditorial ? Non : c'est de la présidence même du CNRS qu'émanait la décision d'associer les deux géophysiciens à la rédaction du dossier. Décision assortie de la demande que le CNRS ne prenne pas position sur l'une ou l'autre des "théories". Colère des climatologues. Et, en définitive, impossibilité de concilier les deux "théories" dans le même numéro. Comment résoudre le problème ? Par le vide. Le journal a finalement été amputé - chose cocasse s'agissant d'une publication du CNRS - de tout article sur les sciences du climat... Contactée, M<sup>me</sup> Bréchnac, présidente de l'organisme, n'a pas souhaité s'exprimer.

Vincent Courtillot, lui, défend la légitimité de sa participation. Il en prend pour preuve ses récents articles climatologiques publiés dans *Journal of Atmospheric and Solar-Terrestrial Physics* (*JASTP*). "Les allusions au fait que nous ne serions pas assez spécialistes (du climat), plausibles il y a trois ans pour qui ne nous connaissait pas, ne le sont plus", précise-t-il. De précédents travaux publiés en 2007 dans *Earth and Planetary Science Letters* (*EPSL*) avaient été réfutés dans un contexte polémique.

Il en faut plus pour convaincre les climatologues. "J'aimerais inverser les rôles et écrire un article démontrant, sur la base d'arguments créationnistes, que la Terre n'a que quelques milliers d'années et que les horloges radiochronologiques de nos géologues sont biaisées, ironise l'un d'eux. En déjeunant avec la présidente du CNRS, j'aurais peut-être l'opportunité de plaider cette bonne cause scientifique dans le *Journal du CNRS*, face à un article d'illustres géochimistes sur l'âge de notre planète..."

**Stéphane Foucart et Hervé Morin**

# Le "Climategate" sème la discorde à Copenhague

LE MONDE | 08.12.09 | 10h05 • Mis à jour le 08.12.09 | 10h43

Le piratage informatique de la correspondance privée de quelques climatologues de renom parviendra-t-il à faire capoter les négociations de Copenhague ? La question se pose depuis que le "Climategate" a été, lundi 7 décembre en conférence plénière, brandi par [Mohammed Al-Sabban](#), le chef de la délégation saoudienne. *"Le niveau de confiance est affecté"*, a-t-il ainsi déclaré, faisant référence aux travaux des climatologues, synthétisés par le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC). M. Al-Sabban a en outre demandé la tenue d'*"une enquête internationale et indépendante"* sur cette affaire. Celle-ci *"prouve que certains sont prêts à verser dans l'illégalité, peut-être pour discréditer le GIEC"*, a de son côté rétorqué son président, l'[Indien Rajendra Pachauri](#), en ouverture de la conférence climat. *"Mais notre panel dispose d'un historique d'évaluations transparentes et objectives sur plus de vingt et un ans, établies par des dizaines de milliers de scientifiques de tous les coins de la planète."*

L'affaire enflamme littéralement la blogosphère depuis fin novembre. Quelques semaines avant l'ouverture des négociations de Copenhague, un ou des pirates informatiques pénètrent dans les serveurs de l'unité de recherche climatique (CRU) de l'université d'[East Anglia](#) (Royaume-Uni). Ils y récupèrent frauduleusement de nombreux documents ainsi que les archives de treize années d'échanges de courriels entre les scientifiques du CRU et leurs collègues américains et européens ; une soigneuse sélection d'un millier de ces messages environ est exposée sur le Net le 19 novembre.

Les messages exposés suggèrent que certains climatologues ont tenté d'entraver la publication de travaux "climato-sceptiques" qu'ils jugeaient indigents. De même, cette correspondance met au jour la volonté d'un scientifique de ne pas partager certaines données brutes avec le reste de la communauté scientifique. Pour la blogosphère "climato-sceptique", certains messages montrent en outre que leurs auteurs manipulent leurs résultats.

Un unique message, remontant à 1999, pouvait être interprété comme une tentative de corruption de données. Dans celui-ci, [Phil Jones](#), directeur du CRU, explique avoir eu recours à une "astuce" pour "masquer le déclin de températures". Sortie de son contexte, la phrase peut faire entendre que la température moyenne terrestre établie par le CRU a été artificiellement rehaussée. M. Jones a expliqué avoir utilisé le terme "astuce" dans un contexte familier pour corriger une divergence, bien documentée entre l'épaisseur de cernes d'arbres et les températures à en déduire...

## DOCUMENTS DÉROBÉS

Pour autant, M. Jones s'est mis temporairement en retrait de ses fonctions pendant la durée d'une enquête indépendante, qui doit rendre ses conclusions au printemps. Sans attendre celles-ci, la revue britannique *Nature*, l'une des plus vénérables institutions scientifiques, qui a publié les travaux de certains climato-sceptiques, consacrait à l'affaire son éditorial du 3 décembre.

*"Les négateurs"*, ironise la revue, qui reprend cette terminologie à son compte pour la première fois, pensent détenir la preuve *"que les climatologues du courant dominant ont systématiquement conspiré pour supprimer les éléments contredisant leur doctrine selon laquelle les hommes réchauffent la planète"*. *"Cette interprétation paranoïaque serait risible si des politiciens obstructionnistes du Sénat des Etats-Unis n'alliaient probablement l'utiliser l'an prochain pour étayer leur opposition à la nécessaire loi sur le climat"*, poursuit *Nature*.

L'enquête lancée par la police britannique ne portera sans doute pas ses fruits avant l'issue des négociations, mais de premiers éléments techniques sur le piratage, à prendre avec précaution, sont d'ores et déjà dans le domaine public. Une intrusion dans les serveurs de l'université d'[East Anglia](#) a sans doute eu lieu le 12 novembre – les documents dérobés les plus récents étant datés de ce jour.

Le 17 novembre au matin, les fichiers volés étaient frauduleusement mis en ligne sur le blog "RealClimate", tenu par un groupe de climatologues proche des scientifiques du CRU. Selon le climatologue [Gavin Schmidt](#) (Goddard Institute for [Space Studies](#)), qui administre le site, l'adresse IP (Internet Protocol) de la machine ayant déposé le fichier sur RealClimate.org est enregistrée en Turquie.

Un peu plus tard, un internaute poste un message sur "Climate Audit", célèbre blog "climato-sceptique", annonçant qu'"*un miracle a eu lieu*" et publiant un lien pointant vers les fichiers discrètement déposés quelques heures auparavant sur "RealClimate" ... [Selon Stephen McIntyre](#), qui édite "Climate Audit", l'internaute ayant posté le message en question opérait depuis une machine installée à Nijni-Novgorod, en Russie...

*Ce n'est pas tout. Lorsque Gavin Schmidt remarque que des fichiers ont été frauduleusement déposés sur son site, il les en ôte. Deux jours plus tard, c'est un lien déposé sur un autre blog "climato-sceptique" posté depuis une adresse IP cette fois enregistrée en Arabie saoudite et pointant vers les mêmes fichiers, stockés cette fois-ci sur un serveur basé en Russie. Selon le Mail on Sunday, ce serveur se trouverait à Tomsk, en Sibérie occidentale.*

*"Cela ne donne pas la localisation des pirates, explique M. Schmidt. Ils ont apparemment utilisé des "proxies ouverts" [ordinateurs pouvant servir de relais] basés dans ces pays pour masquer leur véritable localisation."*

Reste désormais à savoir si les autorités de deux pays gros exportateurs d'hydrocarbures, la Russie et l'Arabie saoudite, collaboreront de bonne grâce à l'enquête britannique en cours pour remonter vers les commanditaires du piratage...

**Stéphane Foucart**

Article paru dans l'édition du 09.12.09

## Lettres volées

LE MONDE | 08.12.09 | 13h15

A qui profite le "crime" ? Qui a eu intérêt à pirater le serveur informatique d'un centre de recherche britannique sur le climat pour y subtiliser treize années de correspondance privée ? Qui est capable de sélectionner en quelques jours, dans cette masse d'informations souvent techniques, les extraits qui feraient mouche et laisseraient à penser qu'une poignée de climatologues ont "truqué" leurs données pour faire valoir la thèse du réchauffement climatique ? Pourquoi les éléments de ces courriels qui montraient sous un jour peu favorable certains climato-sceptiques ont-elles rapidement disparu de cette sélection ?

Pourquoi, enfin, les pirates ont-ils diffusé la correspondance via des adresses-relais domiciliées en Arabie saoudite et en Russie, deux pays grands exportateurs d'hydrocarbures ? Et pourquoi cette affaire éclate-t-elle juste avant le sommet de Copenhague sur le climat, où la communauté internationale est censée trouver un accord visant à limiter son appétit pour les énergies fossiles ?

Depuis que la blogosphère s'est emparée de ce qui est devenu le "Climategate", ces questions essentielles sont rarement posées sur les forums et les blogs. D'une théorie du complot à l'autre, la tentation est grande de renvoyer dos à dos deux visions conspirationnistes. D'un côté, des climatologues, constitués en secte du "réchauffisme", repliés sur leurs courbes et leurs données, qu'ils trafiqueraient à l'occasion. Certains courriels, habilement sortis de leur contexte, pourraient le faire accroire. Ils révèlent à tout le moins une communauté en état de siège, peu désireuse de partager ses données.

Dans l'autre camp, les climato-sceptiques font flèche de tout bois. S'ils ont désormais pour ultime moyen de conviction le pillage de correspondance, il faut s'interroger sur leur crédit véritable. N'est-ce pas en premier lieu sur le terrain scientifique qu'ils devraient faire leurs preuves ? La pose façon Galilée est trop commode : c'est face à l'Eglise que celui-ci se débattait, et non devant ses pairs.

Les lettres volées peuvent faire perdre toute clairvoyance aux meilleurs esprits, comme l'a bien conté [Edgar Poe](#). La paranoïa qui semble être le mode d'expression d'une partie de la blogosphère ne peut faire oublier l'essentiel : si une dose de scepticisme est indispensable à la science, une masse considérable de travaux pointe la responsabilité humaine dans le réchauffement en cours. Alors qu'un sommet historique s'ouvre pour tenter de l'enrayer, il importe de le garder à l'esprit.

Article paru dans l'édition du 09.12.09

# Le GIEC (=IPCC) enquête sur le piratage de courriels d'un climatologue

LEMONDE.FR avec AFP | 04.12.09 | 12h23 • Mis à jour le 04.12.09 | 13h31

Le Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (GIEC) va enquêter sur l'affaire des courriels piratés d'un climatologue britannique reconnu, accusé de manipulations pour prouver que le réchauffement climatique est le fait de l'homme, a annoncé, vendredi 4 décembre, son président. *"Nous allons certainement regarder tout ça et ensuite nous adopterons une position"*, a déclaré à la BBC [Radio Four Rajendra Pachauri](#), le président du groupe mandaté par l'ONU. *"C'est une question sérieuse et nous allons l'étudier en détail"*, a ajouté l'économiste indien, qui a obtenu le prix Nobel de la paix 2007 avec l'ancien vice-président américain [Albert Gore](#).

Des pirates informatiques ont pénétré le réseau du prestigieux centre de recherche sur le climat (CRU) de l'université britannique d'[East Anglia](#) le mois dernier et publié sur Internet des milliers de courriels de chercheurs. Parmi ces messages, certains émanaient de [Phil Jones](#), le directeur du CRU. Selon certaines personnes, ils prouveraient que le monde scientifique manipule les données pour étayer la théorie selon laquelle le réchauffement climatique est le fait de l'homme. Dans l'un de ces envois, M. Jones évoque le recours à *"une astuce"* pour corriger une divergence entre l'épaisseur des cernes d'arbres et les températures, afin de *"dissimuler une baisse"*.

M. Jones, qui a rejeté ces accusations en affirmant que certains de ses mots ont été interprétés hors contexte, a renoncé à ses fonctions jusqu'à la conclusion de l'enquête. Ces courriels ont été placés mi-novembre sur des sites Internet tenus par des détracteurs du réchauffement, à quelques semaines de l'ouverture de la conférence de l'ONU sur le climat à Copenhague.

L'affaire a rebondi aux Etats-Unis, où les *"climato-sceptiques"* au Congrès s'efforcent de l'exploiter pour torpiller l'adoption au Sénat d'une loi pour combattre le réchauffement. Cent quatre-vingt-douze pays doivent participer du 7 au 18 décembre au sommet du climat de l'ONU à Copenhague pour tenter de décrocher un accord remplaçant le protocole de Kyoto, qui arrive à échéance en 2012.